Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 28 (1937)

Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CINQUIÈME PARTIE

Bibliographies.

Bourjade Jean. — *L'intelligence et la pensée de l'enfant.* Paris, Alcan, 1937.

Ce petit ouvrage de 161 pages est un concentré extrêmement riche des connaissances acquises par les savants sur l'intelligence de l'enfant. C'était une gageure de faire tenir en si peu de place tant de recherches et de découvertes ; l'auteur l'a tenue et nous donne un livre dont il faut recommander la lecture aux pédagogues ; certes, la langue est farcie de termes savants qui en rendent la compréhension difficile ; mais la pensée de l'auteur, la suite et l'enchaînement des idées restent parfaitement clairs et l'on s'étonne de l'aisance avec laquelle M. Bourjade évolue au milieu des hypothèses, des explications et des lois et les caractérise en quelques mots.

Le premier chapitre étudie « La psychologie de l'enfant et la psychologie générale ». M. Bourjade rappelle comment la notion de l'enfant, à peine entrevue au XVIe siècle, aperçue plus clairement au XVIIe, a été formulée avec éclat par J.-J. Rousseau et est devenue le point de départ d'observations fécondes qui ont permis de mettre au point peu à peu les lois de développement propres à l'enfance, dont la formule définitive a été donnée par M. Claparède et sa psychologie fonctionnelle. Les savants, de Spencer à Piaget, en passant par Dewey et Baldwin — pour ne citer que les plus grands — ont résolu beaucoup de problèmes sur les rapports de l'intelligence enfantine avec l'intelligence adulte et l'intelligence animale, et sur le développement de l'intelligence de l'enfant.

Dans « Nature et lois du développement intellectuel de l'enfant », l'auteur part de cette affirmation : « La notion de croissance est le cœur même de la notion de l'enfance ». Il passe en revue les recherches sur la période qui précède la naissance,

mentionne les quatre périodes de la croissance, en discute le mode, et énumère les stades d'intérêts. Après avoir prouvé, d'après les travaux de Rey et de Delacroix, que les progrès de l'enfant sont dus autant à la maturation de son esprit qu'à son expérience, il décrit — toujours en citant les auteurs et en discutant leurs hypothèses — l'évolution de l'intelligence du concret à l'abstrait, de l'empirique à l'expérimental, d'une complexité confuse à une complexité distincte. Ce développement revêt de l'unité dans son ensemble, mais le décalage de la pensée sur l'action révèle des inégalités d'accélération dans le développement des diverses formes de l'intelligence, ce qu'ont mis en lumière les travaux de Claparède, Piaget et Rey.

« L'intelligence enfantine à l'œuvre » présente d'abord les conclusions des expériences de Rey sur l'intelligence pratique ; puis il passe à la discussion de l'apparente contradiction entre le syncrétisme ou la perception globale et la perception morcelée ou des détails ; il montre qu'il est nécessaire de distinguer entre la forme et la structure des objets perçus, l'une l'emportant sur l'autre selon son degré de simplicité ou de force. M. Bourjade traite ensuite de la genèse des notions d'espace, de temps, de nombre, et termine en expliquant comment l'intelligence enfantine passe tardivement du syncrétisme de compréhension et de la transduction à l'enchaînement logique.

Le dernier chapitre, « Les interprétations du développement intellectuel de l'enfant », permet à l'auteur d'opposer l'attitude philosophique de Baldwin à l'attitude scientifique, volontairement limitée à la description des faits, de Binet et de montrer les mérites singuliers de la théorie de l'imitation du premier et les limites de l'idée du « niveau de l'intelligence » du second. Suit la discussion des divers moyens de mesurer l'intelligence. L'auteur expose ensuite les idées de Wallon et les magistrales études de Piaget qui se défend de tenter une synthèse mais dont les travaux préparent les documents pour décrire « la genèse de la pensée humaine ». L'ouvrage se termine sur la distinction entre l'enfant et l'animal, donc sur une définition de l'intelligence.

L'on pourra me reprocher d'avoir fait une énumération plutôt qu'une analyse ; il n'est pas possible de procéder autrement pour un tableau qui présente d'une manière si concise et si rapide l'état actuel des recherches sur l'intelligence de l'enfant dont tant de conclusions ont une valeur immédiate de principe pour la pédagogie.

Dalbiez Roland. — *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne.* Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1936. 2 volumes de 656 et 528 pages.

Le tome I, intitulé « Exposé » est, comme le dit l'auteur lui-même, une « mise en valeur » de la méthode psychanalytique ; le tome II est consacré à la « Discussion ». Qu'on ne se laisse pas rebuter par le nombre des pages : l'ouvrage de M. Dalbiez a une valeur inestimable pour le profane. Docteur ès-lettres et agrégé

de philosophie, M. Dalbiez a étudié à fond ce dont il parle, non seulement dans les livres nombreux qui constituent la bibliothèque psychanalytique, mais encore en s'initiant à la méthode et en la pratiquant avec la collaboration de médecins psychiâtres ; en outre, il est sans parti-pris ; enfin, il use d'un langage clair et du seul vocabulaire technique indispensable, de sorte que chacun peut le comprendre. Distinguant avec netteté la méthode psychanalytique de la psychologie et de la philosophie psychanalytiques, M. Dalbiez montre la valeur incomparable de la première, limite la valeur de la seconde à la psychologie des fonctions inférieures et à la psychopathologie, et écarte la troisième. La lecture de cet ouvrage vivant est aisée et permet de se faire une idée très exacte du sens, de la valeur et des limites de la psychanalyse.

Dévaud E. — Trois brochures.

Nous ouvrons toujours avec impatience et en savourant d'avance ce que nous allons lire, les ouvrages de M. le chanoine Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg. Ce travailleur infatigable, bien au courant de l'histoire et des problèmes de la pédagogie, a une conviction inébranlable, une logique ferme et un esprit parfaitement clair.

Après avoir publié l'important ouvrage « Pour une école active selon l'ordre chrétien » (Desclée de Brouwer et Cie, 1934), il reprend ses arguments et les présente d'une manière à la fois concise et forte dans la petite brochure intitulée *Notre attitude à l'égard des principes et des pratiques de l'Ecole active* (Bruxelles, Impr. Frans van Muysewinkel, 1936). L'auteur repousse les justifications ambitieuses de l'Ecole active qui rejettent la dualité de l'enfant à la fois « ange et démon » pour ne voir en lui qu'une nature dont « la spontanéité sacrée » doit être strictement respectée. M. Dévaud n'a pas de peine à montrer que spéculer sur les seules tendances de l'enfant pour le laisser se développer à sa guise, c'est ouvrir la porte aux tendances mauvaises (paresse, recherche du seul plaisir) autant qu'aux bonnes et désorienter l'enfant, incapable d'un choix. L'école ne donne pas seulement les connaissances, elle s'efforce de les faire vivre, de les intégrer à l'être intime de l'enfant pour faire de lui une personne plus vivante et mieux vivante. Or, le vrai dont a besoin l'enfant est d'abord constitué par des vérités surnaturelles et ensuite par des vérités naturelles ; les unes et les autres doivent être offertes à l'enfant, ce qui justifie l'école traditionnelle. Toutefois, l'enfant ne se développant que par le dedans, il faut utiliser les moyens les plus propres à lui permettre ce développement ; ici, M. Dévaud se déclare partisan de la plupart des procédés de l'école active. En définitive, à l'idée de « l'école sur mesure » il substituerait volontiers celle de « l'école selon la vocation », réservant ainsi la part exacte des besoins de l'enfant et des nécessités de l'éducation.

Le discours prononcé par M. Dévaud, recteur de l'Université de Fribourg, à l'ouverture des cours du semestre d'hiver 1936,

présente *Berthold Otto, un précurseur de la pédagogie de la race.* C'est une leçon qui fait connaître un homme bizarre, auteur de livres volumineux et confus, mais possédé par une idée : l'individu n'est rien que par et pour la race. Il ouvre l'école de Berlin-Lichterfelde (1906) et expose ce que devrait être la formation du peuple allemand. Il est mort en 1933, mais les créations du IIIe Reich sont une sorte de démarquage de ses idées.

« Nous ne servirons jamais mieux notre Suisse qu'en gardant et sauvegardant le caractère régional de notre pays fribourgeois », écrit M. Dévaud dans sa dernière publication : *Les branches de connaissances au cours supérieur des écoles de campagne* (Fribourg, Librairie de l'Université, 1937). Le mérite particulier de M. Dévaud, c'est de ne jamais oublier sa petite patrie ; il a beau s'élever sur les hauteurs de la science, méditer et discuter les grands problèmes de l'éducation, il ne perd pas de vue les écoles rurales de son canton ; à la fois fidèle à la tradition dans ce qu'elle a de sain, de définitif, et désireux d'utiliser ce que les innovations pédagogiques ont de meilleur, il cherche à faire de l'école fribourgeoise à la campagne une école moderne bâtie sur le sens le plus exact des réalités, sans aucun sacrifice à la réclame ou simplement à une ambition utopique. Aussi ne craint-il pas d'écrire avec une douce ironie : « Autre peuple, autre éducation, autre enseignement. Ne jetons pas des regards envieux sur les écoles de Vaud, de Neuchâtel, de Genève, encore moins sur celles de France. Admirons l'ampleur imposante et la densité de leurs programmes, la subtilité de leurs méthodes, la sûreté de leur jugement sur l'étendue, la largeur, la profondeur de l'intelligence de leurs élèves, sans nous soucier de les égaler. Nos enfants sont plus lents de conception et d'élocution ; leur trésor intérieur de faits observés et d'images conservées est totalement différent ». Réaliste, très ambitieux quant à l'idéal qu'il voudrait voir inspirer les âmes, M. Dévaud est excessivement modeste quant à la quantité de savoir qu'il veut voir entrer dans les mémoires. Rompant ouvertement et définitivement avec les tendances qui ont fait de l'enfant le centre de tout, il le replace dans son milieu et ne l'en sépare plus : c'est sur lui que l'enfant doit tourner les yeux et sa curiosité, parce que c'est en lui qu'il vivra et qu'il réalisera toute sa tâche d'homme. Le programme du cours supérieur se répartira donc de la façon suivante : connaissances sur le pays, sur la terre, sur la nature, sur la société. Et partout, il y aura deux fins à atteindre : les connaissances à acquérir et l'esprit à former ; autrement dit tout enseignement est à la fois formel et culturel. Les moyens les plus modernes (fiches, travail individualisé, etc.) sont mis au service de la formation du paysan fribourgeois. Peut-être M. Dévaud risque-t-il de désorienter l'enfant de la campagne qui devra la quitter et se sentira par suite désemparé en ville ou à l'étranger, toute sa formation l'ayant strictement enraciné dans son village natal ; peut-être maintient-il trop l'enseignement dans des limites que nous jugeons bien modestes ; il n'en reste pas moins que l'effort de rénovation des programmes scolaires dans le sens de leur adaptation à la vie probable des élèves — et donc d'une dis-

tinction entre les écoles citadines et les écoles rurales — et d'une formation nationale et civique plus réelle et moins théorique, est digne de beaucoup d'estime et de sympathie. C'est d'ailleurs souvent en œuvrant dans un champ de travail que l'on a volontairement restreint que l'on rend le plus de services à autrui : en visant à ne faire progresser que l'école fribourgeoise, M. Dévaud donne à ceux qui enseignent ailleurs une excellente leçon en même temps qu'il leur apporte des conseils judicieux et des aperçus nouveaux et féconds. Ceux qui ont la lourde responsabilité de faire des programmes ne doivent pas négliger d'étudier les idées et les réalisations de M. Dévaud.

G. CHEVALLAZ.

Berger Richard. — *Manuel d'écriture courante et ornementale.* Payot, Lausanne 1937.

M. Richard Berger, professeur de dessin à Morges, s'est déjà fait connaître par la publication d'ouvrages fort remarqués relatifs à la didactique du dessin. Il offre aujourd'hui aux instituteurs un manuel d'écriture qui rendra à ceux-ci les plus précieux services.

On sait que le problème de l'enseignement de l'écriture est actuellement posé en Suisse romande. Il est presque résolu en Suisse allemande. Quelles que soient les décisions que les autorités scolaires des différents cantons romands pourront prendre à cet égard, il est d'ores et déjà acquis que des changements profonds interviendront dans cet enseignement de base et que les maîtres auront à acquérir à ce sujet des connaissances et une technique nouvelles. Le livre de M. Berger leur rendra facile l'effort qui va leur être demandé.

Après avoir résumé brièvement les nécessités qui ont conduit à l'adoption de nouvelles méthodes, M. Berger expose la didactique dès la première leçon d'écriture avec les petits jusqu'aux exercices difficiles d'écriture décorative avec les plus grands, suit pas à pas toutes les phases successives de cet enseignement et apporte avec des indications théoriques et des renseignements techniques fort intéressants une multitude de suggestions d'ordre pratique de toute première valeur.

M. Berger a créé de toutes pièces un programme fort bien conçu qui subira sans doute ici et là des modifications mais qui, dans l'ensemble, pourra être suivi avec un très réel profit.

L'ouvrage est très clairement rédigé dans une belle typographie. Il est abondamment illustré d'exercices de démonstration, de modèles, de reproductions de documents, etc. Nous n'en recommandons pas seulement la lecture à tous les maîtres, nous leur conseillons vivement de se procurer cet ouvrage, dont ils ne pourront bientôt plus se passer.

R. D.